



REBECCA KEAN - 4

ANCESTRAL



CASSANDRA O'DONNELL

Extrait de la publication

REBECCA KEAN - 4

Ancestral

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Rebecca Kean

1. Traquée
2. Rebecca Kean
3. Pacte de sang

Cassandra O'Donnell

REBECCA KEAN - 4

Ancestral



Extrait de la publication

© Nathalie Gendre
© Éditions J'ai lu, 2013

Chapitre 1

Il faisait froid, j'étais crevée et j'aurais dû être tranquillement sur mon canapé en train de regarder la dernière saison de *Teen Wolf* avec ma fille, Leonora. Au lieu de ça, j'écoutais Hector, le flegmatique majordome anglais de Raphael, un grand brun aux cheveux gominés et à la mine diaphane, me faire un topo détaillé sur l'armée de vampires déjantés et hargneux qui s'était regroupée à nos frontières.

— Selon nos espions, près de la moitié de leurs soldats aurait plus de 500 ans, termina-t-il sans parvenir à me cacher tout à fait son inquiétude.

— Vous êtes un vrai boute-en-train, Hector, c'est un vrai régal de vous entendre, soupirai-je en croquant une pomme, les pieds posés sur le bureau.

Le vampire haussa machinalement les épaules.

— Je ne suis pas responsable des mauvaises nouvelles, maîtresse, je me contente de vous en informer.

« Maîtresse »... bon sang, si j'avais eu Raphael sous la main, je lui aurais fait passer le goût des plaisanteries douteuses. Non mais franchement, confier la sécurité d'un clan de vampires à une sorcière de guerre était comme... je ne sais pas moi... introduire un requin dans un banc de thons, un crotale dans un nid

de souriceaux ou Berlusconi dans une école pour jeunes filles.

C'était une gageure et totalement contre nature.

— Donc, si je comprends bien, une armée de cent trois vampires...

— Cent deux, rectifia-t-il aussitôt.

— D'accord... cent deux vampires vont débarquer d'ici une ou deux heures afin de tous nous liquider ? Et tout ça sans pourparlers ou possibilité de reddition ?

— C'est un peu sommaire mais assez bien résumé.

Je commençais à comprendre pourquoi certains messagers finissaient autrefois par se faire empaler...

— Eh bien voilà qui a au moins le mérite d'être clair, grimaçai-je en jetant nonchalamment mon trognon de pomme dans la corbeille à papiers.

Si je devais bien reconnaître une chose au Mortefilis, le Haut conseil des vampires, c'était qu'il n'était pas du genre à lésiner. Expédier une armée entière pour détruire un nid constitué en majorité de nouveau-nés, c'était du jamais vu. Je ne savais pas ce qui était en train de se passer à New York entre Raphael – le maître du Vermont – et ses supérieurs mais il avait dû salement les contrarier pour qu'ils en viennent à prendre la décision de décimer son clan en plein milieu des négociations.

— Je suppose que vous n'avez toujours pas réussi à joindre Raphael pour l'informer de notre petit problème ? demandai-je.

— Non maîtresse.

Je sentis la peur me serrer les tripes. Je savais depuis le début que le Mortefilis cherchait à piéger Raphael, j'avais tout fait pour le convaincre de renoncer à se rendre à la convocation du conseil mais cette tête de mule ne m'avait pas écoutée.

— Est-ce déjà arrivé ? Je veux dire... nous aurions dû pouvoir au moins contacter Lucius ou certains des membres de sa garde rapprochée ?

Le majordome tenta de conserver une expression impassible mais il n'y parvint pas vraiment.

— Oui nous aurions dû... J'imagine que le Mortefilis a trouvé un moyen de brouiller toutes nos communications.

Je le fixai quelques secondes sans mot dire puis inspirai profondément avant de demander d'une voix sourde :

— Pensez-vous que Raphael... ?

Il secoua la tête aussitôt.

— Non, il est mon créateur, je l'aurais senti si quelque chose lui était arrivé.

— Même à cette distance ?

— La distance n'a rien à voir avec la magie du sang...

L'éloignement n'altérerait peut-être pas son lien avec Raphael mais elle mettait sérieusement à mal celui que je partageais avec le maître vampire. Depuis plusieurs heures, je ne parvenais plus ni à sentir son pouvoir, ni à communiquer par télépathie avec lui.

— Et si je puis me permettre, vous devriez cesser de vous inquiéter pour le maître, madame, il est bien trop puissant pour courir un réel danger, ajouta-t-il.

Hum... Je ne voulais pas lui bousiller le moral mais je ne connaissais rien ni personne en ce monde qu'on ne puisse tuer avec un minimum d'acharnement et de bonne volonté.

— J'admire votre confiance, Hector, surtout avec l'armée du Mortefilis pratiquement à nos portes.

Il haussa nonchalamment les épaules.

— Le Haut conseil n’osera jamais affronter directement Raphael, il cherche simplement à le soumettre. Je suppose qu’il pense qu’en détruisant son foyer, le maître n’aura plus aucune raison de rester et finira par accepter leur proposition.

Les membres du Mortefilis essayaient depuis plusieurs années de convaincre Raphael d’intégrer le Haut conseil mais le maître vampire s’obstinait à refuser. Il méprisait leurs magouilles politiciennes, leurs mesquineries et leurs abjectes petites luttes de pouvoir.

— Si c’est le cas, c’est une étrange tactique de persuasion.

Il eut un rictus amusé.

— Vous raisonnez comme une mortelle et le maître a 2 500 ans. Nous ne sommes rien pour lui. Je ne dis pas qu’il ne serait pas contrarié, je dis qu’il pense différemment de la plupart des gens.

Il n’avait pas tort. Raphael était l’une des rares personnes dont je ne pouvais jamais anticiper les réactions. Il était aussi imprévisible qu’une tornade ou un tremblement de terre et, parfois, tout aussi effrayant. Mais il n’était plus tout à fait le même depuis qu’il avait récupéré sa capacité à ressentir des émotions. Ma magie lui avait permis d’éprouver des sentiments qui lui étaient depuis longtemps étrangers comme l’amour, la haine, l’amitié ou la jalousie. Et même s’il parvenait encore à le cacher, il n’avait plus rien du fils de pute sans cœur qu’il avait été.

Seulement ça, Hector, tout comme le Mortefilis, l’ignorait...

— Eh bien, je sais pas pour vous mon vieux, mais moi, je n’ai pas l’intention de faciliter la tâche de ces tordus, déclarai-je d’un ton décidé.

Il haussa les sourcils.

— Pourquoi ?

— Comment ça, « pourquoi » ?

Le majordome regardait devant lui en s'efforçant de garder un visage aussi passif et flegmatique qu'à l'accoutumée, mais il me suffisait d'observer ses mains crispées et la raideur de son dos pour savoir ce que cette discussion lui coûtait.

— Pourquoi tenez-vous tant à vous battre à nos côtés ?
Je le dévisageai.

— C'est une question piège ?

— Vous êtes une sorcière de guerre, non l'une des nôtres. Vous n'avez aucune raison de vous sacrifier.

J'étais une sorcière de guerre, oui. Et peu de temps auparavant, j'aurais regardé ces crevures de sangsues s'entretenir en dégustant tranquillement mon pop-corn avant d'achever les survivants. Mais les choses avaient changé. J'avais changé.

— C'est vrai mon vieux, mais j'ai promis à votre maître de veiller sur ses gens et je ne suis pas du genre à me défilier...

Il esquaissa un sourire triste.

— Cette bataille est perdue d'avance, nous allons nous faire massacrer. Je le sais, vous le savez et tous les autres le savent aussi.

Je pouvais difficilement le contredire. Cent vieux vampires déterminés et entraînés contre à peine une petite quinzaine de métamorphes et une cinquantaine de nouveaux-nés... La situation était plutôt désespérée. Seulement voilà, me faire trucher par une horde de vampires déplaisants ne figurait pas dans mes projets immédiats... ni même futurs d'ailleurs.

— Si ça peut vous rassurer, ni la Faucheuse ni moi ne sommes encore tout à fait prêtes à nous rencontrer, Hector.

Il avança son visage assez près du mien pour que je puisse sentir son parfum légèrement boisé.

— Alors, pourquoi ne faites-vous aucun effort pour l'éviter ?

Bonne question, et je n'avais aucune véritable réponse à lui donner. Oh, bien sûr, je pouvais toujours lui répéter que j'avais donné ma parole, que je ne supportais pas l'idée de fuir le Mortefilis et son armée, que quelque part, au fond de moi, la guerrière sanguinaire se réjouissait de pouvoir tuer des dizaines de sangsues à nouveau librement. Mais la vérité, c'était que je ne considérais plus – depuis quelque temps déjà – tous les vampires comme des nuisibles juste bons à être écrasés et que j'étais incapable de laisser des innocents se faire massacrer sans broncher.

J'avais simplement eu besoin de me retrouver au pied du mur pour parvenir finalement à me l'avouer.

— Je ne sais pas, mettons que je suis folle ou stupide ou peut-être les deux, mentis-je en souriant.

Il réfléchit quelques instants, son regard noir rivé au mien.

— C'est possible... toutefois j'ai une autre théorie.

— Vraiment ?

— Ça fait longtemps que je vous observe et je crois que bon nombre de gens se trompent à votre sujet.

— C'est-à-dire ?

— Vous n'êtes pas le monstre sans cœur que tout le monde s' imagine.

J'esquissai un rictus narquois.

— Vraiment ?

— Non. Vous êtes coriace, impitoyable même, mais vous essayez toujours de faire ce qui vous semble juste

et de protéger les gens que vous avez sous votre responsabilité. J'imagine que c'est dans votre nature...

Non. Ma nature me poussait plutôt à lui sauter à la gorge et à faire bouillir lentement ses entrailles jusqu'à ce qu'il se décompose dans d'atroces souffrances. Mais bon, personne n'est parfait...

— On se lance dans la psychologie de bazar, Hector ? fis-je en me levant du fauteuil dans lequel j'étais affalée.

Il sourit.

— De toute évidence...

Je pinçai les lèvres pour ne pas rire puis enfilai ma parka, mon écharpe et mon bonnet avant de me diriger vers la porte.

— Je crois qu'il est temps d'aller vérifier que tout est prêt pour accueillir nos invités.

— *Bonne chance*, fit-il en français tandis que je posais la main sur la clenche.

— *Bonne chance à vous*, répondis-je dans ma langue natale avant de franchir le seuil du bureau.

Dans le couloir, de nombreux vampires m'attendaient. Je les saluai d'un mouvement de tête et ils s'inclinèrent aussitôt respectueusement.

— Où se trouve le capitaine Jenco ? demandai-je à un grand vampire blond au visage émacié âgé de moins d'une centaine d'années.

— Dehors, sur le perron, il vous attend maîtresse, répondit-il en me fixant avec un regard si confiant que je sentis soudain ma gorge se dessécher.

— Merci, fis-je en esquissant un sourire qui n'atteignit pas mes yeux avant de partir vers la porte d'entrée.

Chapitre 2

La voix grave et tonitruante de Jencco me parvint avant même que je mette le nez dehors.

— Prenez autant de munitions que vous le pourrez ! Bon sang ! Chadwick, ne reste pas planté là ! Bouge-toi un peu !

Je l'observai, amusée. Avec ses jolis cheveux frisés, ses beaux yeux bleus et son ossature délicate, il était difficile, voire impossible, de soupçonner que le frêle capitaine était en réalité un lion Alpha ou qu'il appartenait à un clan si puissant que les vampires et les démons n'avaient eu de cesse quelques siècles plus tôt de les éradiquer.

— Madame, fit-il en me saluant.

J'enroulai correctement mon écharpe autour de mon cou tandis que le vent froid et cinglant me fouettait les joues.

— Bonsoir capitaine. Belle nuit pour combattre, vous ne trouvez pas ? raillai-je en regardant ses hommes aller et venir dans tous les sens dans une suite de mouvements hâtifs et désordonnés qui trahissaient leur grande fébrilité.

Raphael avait recruté le lion Alpha et son équipe de muteurs peu avant son départ afin d'assurer la sécurité du domaine durant la journée. Dire que je m'étais mon-

trée réticente à cette idée était un euphémisme. Je n'appréciais pas beaucoup les mercenaires. Je ne leur faisais pas confiance. Question de motivation. Se sacrifier pour un pard, un clan, une cause, semblait parfaitement légitime mais risquer sa vie pour de l'argent, là, j'avoue que j'avais un peu de mal à comprendre.

— Oui madame, reconnut-il en esquissant un sourire qui ne laissait échapper aucun signe de tension.

— Hector vous a fait un topo complet de la situation ?

— Oui madame, répondit-il avant de lancer deux nouvelles instructions à ses subordonnés.

— Alors, où en sommes-nous ? demandai-je tandis qu'il se tournait à nouveau vers moi.

— Les gars sont en place. Des explosifs ont été installés sous tous les accès comme vous l'avez demandé. Tous les lance-flammes et les lance-roquettes ont été distribués. Je ne vous cache pas que mes hommes auraient préféré affronter l'ennemi sous leur forme animale et qu'ils montrent quelques réticences envers la stratégie que vous avez choisi d'adopter.

Normal. Tous les métamorphes se sentaient bien plus forts et plus rapides sous leur forme bestiale que sous leur forme humaine. Mais ces qualités ne seraient pas suffisantes cette fois pour gagner.

— Cent hommes, cent vampires parmi les plus expérimentés marchent en ce moment sur nous, Jenco. Si vous pensez pouvoir les terrasser avec de simples griffes et de vulgaires crocs, vous vous plantez complètement, affirmai-je.

— À vous entendre, on dirait que vous avez une certaine expérience de ce genre de choses, madame. À combien de batailles avez-vous participé ?

— À un nombre suffisant pour ne pas me faire d'illusions. Faites-moi confiance, capitaine.

Il haussa les épaules.

— Je n'ai pas vraiment le choix.

Je plongeai mes yeux dans les siens.

— Si, vous l'avez... vous auriez pu renoncer à l'argent et partir.

Il s'esclaffa.

— J'ai accepté cette mission et Raphael n'est pas homme à pardonner la désertion, madame.

Je haussai les sourcils, surprise.

— Il vous effraie à ce point ?

— Oh oui... La mort n'est rien mais ce que Raphael nous ferait subir à moi ou à mes hommes, ce serait...

Son corps fut soudain parcouru de frissons.

— Enfin bref, je resterai à vos côtés, madame.

Voir un métamorphe aussi puissant redouter la réaction de mon petit ami au point de préférer se sacrifier plutôt que de lui déplaire avait un côté inquiétant et en disait plus long sur la face cachée du vampire que n'importe quel ragot ou histoire terrifiante qu'on avait pu me raconter sur lui.

— Maîtresse ? Pardonnez-moi de vous déranger mais...

Je reportai aussitôt mon attention sur Martin, le chef de la sécurité de nuit de Raphael. Grand, brun, un menton large et carré, le vampire avait l'allure d'un porte-flingue et il était aussi dangereux qu'il en avait l'air.

— Vous ne me dérangez pas, Martin. Où en êtes-vous avec vos hommes ?

— Tous les vampires de moins de 100 ans vont bientôt regagner le sous-sol du manoir. Trente-huit pour être

exacts. Les dix-neuf autres, dont moi-même, attendons vos instructions.

J'acquiesçai. Les derniers-nés du clan n'avaient pas la moindre chance de triompher des guerriers que le Mortefilis nous avaient envoyés. Et les dix-neuf autres, à l'exception de Martin et de ses lieutenants, non plus. Mais nous ne disposions d'aucune autre solution.

— Très bien. Je vais entourer la maison des invités de sorts de protection. Avertissez les nouveau-nés qu'ils ne devront pas sortir du manoir avant que je ne lève les sortilèges ou ils mourront.

— Oui, maîtresse.

— Martin, je veux que vos combattants soient munis non seulement d'épées mais aussi d'armes à feu...

Il haussa les sourcils.

— De simples balles ne parviendront pas à tuer des vampires aussi âgés...

Sans blague ?

— Non, mais ça les immobilisera le temps nécessaire pour que vous puissiez les décapiter.

Il me gratifia d'un regard peu amène.

— Vous ne m'en voudrez pas si je vous dis qu'il est indigne pour un vampire d'utiliser de tels procédés ?

Je haussai les sourcils.

— Nous sommes très peu nombreux, Martin, vous ne voudriez pas que nous soyons en plus désavantagés par des questions de principes ou d'orgueil mal placé ?

— Ce n'est pas une question d'orgueil mais d'honneur, maîtresse, rétorqua-t-il d'un air hautain.

— D'honneur, hein ? fis-je avec un rictus avant de lui coller deux balles dans le ventre et de saisir son épée au moment où il s'effondrait.

Jencco écarquilla les yeux en voyant le vampire s'écrouler et me regarda comme si j'étais devenue complètement timbrée.

— Toujours pas convaincu de l'intérêt de posséder une arme à feu, Martin ? insistai-je en lui enfonçant sa propre lame sous la gorge avant qu'il ne puisse se relever.

Il me lança aussitôt un regard désapprobateur comme ceux que l'on adresse habituellement aux enfants un peu trop turbulents.

— Vous avez triché, cracha-t-il entre ses dents.

— Peut-être mais j'ai gagné, fis-je en affichant un large sourire.

« Gagner » : pour une Vikaris, c'était la seule chose qui comptait. Peu importaient la méthode, les moyens ou les bassesses employés, seul le résultat comptait. J'avais donc quelques difficultés à comprendre ce fameux « sens de l'honneur » dont le vieux vampire me parlait. J'imaginai que c'était avant tout une question d'époque et de mœurs. Les sorcières de guerre, contrairement aux vampires vivaient à peine plus longtemps que les humains, nous n'étions donc pas entravées par toutes ces coutumes charmantes, mais néanmoins désuètes, auxquelles ils passaient leur temps à se conformer.

Martin plissa les yeux, se demandant sans doute si je plaisantais, puis soudain s'esclaffa.

Pour être honnête, entendre un vampire de 600 ans habituellement aussi sinistre et pisse-froid que Martin rire de cette façon était un tantinet déstabilisant.

— Je vais chercher l'artillerie, maîtresse, dit-il toujours hilare.

Tant mieux, je n'avais aucune envie de décapiter mon chef de la sécurité en pleine période de crise. Je l'aurais

fait pour une question d'exemplarité, mais je n'en avais vraiment aucune envie.

— Excellente idée, Martin, fis-je en lui rendant son épée.

— Vous avez une manière très personnelle d'argumenter avec vos hommes, madame, déclara Jencco dès que Martin eut tourné le dos.

Je haussai les épaules.

— C'est ce que me répète sans cesse Clarence, mon adjoint. Lui aussi déteste ma façon d'exposer mon point de vue.

Pour une raison que j'avais un peu de mal à comprendre, Clarence me trouvait trop directive et trop expéditive à son goût. À sa décharge, il n'avait aucune idée de la manière spartiate et quasi militaire dont j'avais été éduquée. Les sorcières de guerre ne discutaient jamais un ordre et notre régime était plus violent, autoritaire et intolérant que les plus impitoyables des dictatures humaines. Et même si j'avais conservé quelques réflexes dus à mon éducation, j'étais loin d'être aussi dirigiste et cruelle que mes sœurs de sang. Mais évidemment, tout est toujours relatif...

— On peut difficilement le lui reprocher, railla-t-il avant de s'éloigner de quelques pas, la main collée à l'oreillette.

Un instant plus tard il revenait vers moi les sourcils froncés.

— Madame ?

— Oui capitaine ?

— Les gardes m'informent qu'il y a une dizaine de voitures dans l'entrée et que des membres du Directum demandent à vous voir.

Le Traité de paix qui avait mis fin à la guerre qui opposait les potionneuses, chamans, métamorphes et loups-garous aux vampires et aux démons avait instauré dans chaque État du pays un conseil composé des chefs de clans des six espèces dominantes, appelé Directum. Celui du Vermont était l'un des plus puissants et des plus influents des États-Unis.

— Quels membres du Directum ?

Jencco grimaça.

— Tous.

Voilà qui ne présageait rien de bon... Une armée à nos portes, Raphael porté disparu et maintenant le Directum au grand complet... Manquait plus qu'un tremblement de terre, une invasion de sauterelles et une épidémie de virus Ebola et je me faisais la totale...

— Faites-les entrer, ordonnai-je.

Une lueur d'hésitation traversa son regard.

— Vous en êtes sûre, madame ? En l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas garantir leur sécurité. Si une attaque survient...

Je poussai un long soupir.

— Vous n'avez jamais rencontré les membres du Directum du Vermont, hein, Jencco ?

— Non, madame.

— Je m'en doutais. Dépêchez-vous de les laisser entrer avant qu'ils ne décident de se passer de votre permission.

Chapitre 3

Gordon, Beth et Maurane, la maîtresse potionneuse, émergèrent presque simultanément de la première des dix voitures, un énorme Hummer noir.

— Qu'est-ce que vous faites là ? fis-je en me dirigeant immédiatement vers eux.

Gordon caressa doucement sa barbe, comme à son habitude, et me lança aussitôt un regard amusé.

— Ça ne te fait pas plaisir de nous voir, petite ?

Je me retins de sourire. J'adorais le vieil Alpha et Beth, son bras droit, une petite rousse aux cheveux courts et au tempérament incendiaire, était comme une sœur pour moi.

— Pour être honnête, le moment n'est pas très bien choisi, répondis-je.

— C'est ce que je me suis laissé dire, en effet.

Je me tournai aussitôt vers Beth d'un air réprobateur.

— Tu peux m'expliquer ?

La louve haussa négligemment les épaules.

— Cent vampires à dégommer, ça fait beaucoup, même pour toi, Rebecca...

Beth se trouvait dans la voiture à mes côtés lorsque Hector m'avait contacté pour m'informer que le clan allait bientôt être attaqué. Comme je n'étais pas certaine

que mon téléphone ne soit pas sur écoute, je l'avais envoyée demander à Bruce, mon colocataire, de partir et d'emmener ma fille Leonora aussi loin de cet État qu'il le pouvait. Je ne lui avais jamais suggéré d'aller chercher des renforts et encore moins d'avertir les autres clans de la bataille qui se préparait.

Je secouai la tête.

— Si tu m'en avais parlé, je t'aurais dit qu'il était inutile d'aller chercher de l'aide, Beth. Les vampires sont seuls autorisés à intervenir dans ce conflit. Ni les Directums, ni les chefs de clans des autres espèces ne peuvent interférer sans risquer de rompre le Traité de paix.

Gordon secoua la tête et s'approcha de moi lentement.

— Nous ne pouvons pas intervenir en tant que chefs de clans ou en tant que membres du Directum, c'est vrai, mais rien ne t'empêche de nous engager comme gardes du corps, petite.

Je lâchai un grognement incrédule.

— Comme gardes du corps ?

— La loi permet à tout individu de louer ses services au clan de son choix. Évidemment, en temps normal aucun chef de clan ne s'abaisserait à ce genre de pratiques mais il n'est marqué nulle part que c'est interdit, expliqua doucement Maurane en repoussant les longues boucles rousses et frisées qui s'échappaient de son bonnet.

L'emmerdant avec les lois, c'était qu'il y avait toujours des petits malins pour trouver un moyen de les contourner.

— Avez-vous la moindre idée des forces qui vont bientôt se déchaîner ici ? demandai-je en soupirant tandis que des portières de voitures claquaient tout à coup dans la nuit.

— Eux non mais moi j'en ai eu un vague aperçu, oui, déclara soudain la voix désagréable et terriblement aiguë du maître chaman qui avançait vers nous.

Petit, maigrichon, des yeux de serpents, Tyriam me fixait avec autant d'hostilité qu'à l'accoutumée. Ce qui n'était pas peu dire. Depuis que j'étais devenue Assayim – flic, juge et exécuter – pour le Directum du Vermont, ce type me rendait la vie impossible. Il s'opposait régulièrement à mes décisions, critiquait mes rapports, me reprochait certaines de mes exécutions... bref il me cherchait continuellement des poux.

— Vous savez qu'en tant qu'Assayim, vous n'auriez jamais dû accepter de diriger le clan de vampires de Raphael en son absence et que c'est contraire au règlement ? me fit-il sèchement remarquer en me toisant d'un air mauvais.

Tiens, qu'est-ce que je disais ?

— *Primo*, je n'ai accepté de remplacer le maître vampire que quelques jours, *secundo*, il ne figure aucune interdiction de ce genre dans le règlement et *tertio*, que diable foutez-vous ici ?! m'exclamai-je.

— Ne vous inquiétez pas, je ne compte pas m'attarder. Où se trouvent les responsables de la sécurité ? rétorqua-t-il d'un ton dédaigneux en resserrant autour de lui l'énorme manteau de peau qui le couvrait.

D'un mouvement de tête, j'indiquais le capitaine Jenco et Martin qui devisaient ensemble sur le perron une dizaine de mètres plus loin.

Tyriam acquiesça puis partit vers eux sans rien ajouter.

— Quelqu'un a la moindre idée de ce qu'il veut à mes hommes ? demandai-je en me tournant vers Gordon, Beth et Maurane.

— Le chaman a eu des visions, il va leur révéler où et comment l'armée du Mortefilis compte attaquer, répondit Beth.

Je fronçai les sourcils.

— Et il ne pouvait pas directement m'en parler ?

— Non, parce que selon Tyriam, ouvrez les guillemets, « tu es une sale chieuse toujours prête à l'ouvrir et qu'il a autre chose à foutre que de te demander de la boucler », fermez les guillemets, expliqua-t-elle.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Ouais, ça, ça lui ressemblait assez...

— Décidément, je me demande comment vous arrivez à supporter ce con, déclarai-je à Gordon.

Le vieux lycanthrope me lança un regard amusé.

— Bah, on s'y fait à la longue.

— Parle pour toi, loup, moi, il n'y a pas un seul moment où je n'ai pas eu envie d'arracher le cœur de cet imbécile de chaman et de le déchirer avec mes crocs, ricana une voix juste derrière moi.

Super, il ne manquait plus que lui, songeai-je en soupirant avant de croiser le regard noir d'un grand type chauve et costaud à la mine patibulaire et aux dents jaunies.

— Je préférerais votre hôte précédent, il était bien plus joli garçon, dis-je avec un sourire.

Baetan, comme tous les démons, squattait les corps humains comme un véritable parasite. Il collectionnait les enveloppes humaines comme s'il s'était s'agit de costumes et renouvelait assez régulièrement sa garde-robe. J'imaginai qu'on pouvait interpréter cette petite manie comme une forme exacerbée de coquetterie.

— Oui, mais l'autre, je ne voulais pas risquer de l'abîmer. Tu sais ce que c'est, une balle perdue, un coup

d'épée... c'est si vite arrivé, répondit le chef du clan des démons avec un léger air de regret.

Je lui lançai aussitôt un regard soupçonneux.

— Pourquoi devriez-vous prendre une balle perdue ou un coup d'épée ?

Il essaya de prendre une expression candide mais qui se transforma vite en rictus effrayant.

— Tu ne vas tout de même pas oser me tenir à l'écart de ta charmante petite sauterie ?

Une charmante petite sauterie ? Dans à peine une ou deux heures, une armée de morts vivants allait déferler sur nous comme la misère sur le pauvre monde, transformer le domaine de Raphael en un immense cimetière et lui se pointait la bouche en cœur comme à un cocktail mondain.

Je secouai la tête.

— Vous vous croyez où là ? En colonie de vacances ?

— Si c'était le cas, tu n'aurais pas besoin de notre aide...

Je ne pus m'empêcher de ricaner. Nos espèces, les démons et les Vikaris, se combattaient avec acharnement depuis la nuit des temps. Si Baetan avait dû se trouver quelque part, c'était en enfer ou dans les rangs de nos ennemis, non parmi les miens.

— Votre aide ? Ne le prenez pas mal Baetan, mais...

Il m'interrompit aussitôt en levant les yeux au ciel d'un air excédé.

— Ne sois donc pas aussi bornée, sorcière ! À cheval donné, on ne regarde pas les dents... D'ailleurs, je me suis permis d'inviter quelques amis, ajouta-t-il en levant le bras en direction des deux Lincoln sagement garées à une quinzaine de mètres de là.

L'instant d'après, dix démons terrifiants à l'œil torve et inquiétant descendaient des véhicules et s'avançaient vers nous deux par deux, comme des écoliers.

Maman...

— Ce sont tous des Agameths. Ils viennent rembourser leur dette, expliqua Baetan.

— Leur dette ?

— Oui. Pour le manoir.

Un démon Agameth avait provoqué l'incendie qui avait ravagé la demeure de Raphael quelques mois plus tôt. Bien que l'agression ait été commise sans autorisation, la responsabilité du clan des Agameths avait été engagée et il leur avait fallu non seulement rembourser les dégâts causés mais aussi signer un pacte les contraignant à venir en aide à Raphael dès qu'il leur en ferait la demande.

— Je ne comprends pas... Raphael n'est pas là, comment voulez-vous que le pacte qu'il a passé avec les Agameths fonctionne ?

— Le pacte a été signé entre les démons Agameths et le chef du clan vampire du Vermont. Peux-tu me dire qui est le chef du clan des vampires du Vermont en ce moment ?

— Moi mais...

— Eh bien parfait. Promets simplement de libérer les Agameths de leur dette d'honneur et en échange ces dix démons très puissants se mettront à ton service le temps que durera cette bataille.

Je pris quelques secondes de réflexion.

Les Agameths étaient des brutes épaisses mais de redoutables combattants, les avoir à nos côtés augmenterait considérablement nos chances de survie. À eux seuls ces dix démons pouvaient décimer au moins un tiers de l'armée ennemie. Mais, si ma raison me chuchotait

d'accepter, mon cœur de Vikaris, lui, se révoltait à cette idée.

— Rebecca, je sais ce que tu ressens, crois-moi, ils n'apprécient pas plus la situation que toi, fit Baetan en se tournant vers les monstres qui me dévisageaient d'un regard haineux. Mais tu connais nos lois, aucun d'entre eux ne pourra te causer le moindre tort tant que le pacte durera.

Là-dessus, j'étais d'accord. Aucun démon ne pouvait nuire au signataire d'un pacte démoniaque sans s'attirer de sérieux ennuis. Toutefois, mes réticences venaient bien moins de la crainte qu'ils m'inspiraient que du désir irrépressible et violent que j'éprouvais de les éviscérer.

— Ce n'est pas le seul problème et vous le savez, dis-je en serrant les dents.

J'avais été élevée depuis ma plus tendre enfance dans le but de chasser et d'éradiquer tous les démons de la surface de la terre. Et même si j'avais découvert dernièrement qu'ils n'étaient pas tous aussi dépourvus de cœur et de morale que je l'avais toujours cru, ma magie réagissait à leur présence comme un missile à tête chercheuse en train de verrouiller une cible.

Le plus grand et le plus impressionnant des démons fit un pas en avant.

— Je sens son pouvoir brûler ses veines. Pourras-tu te contrôler, Vikaris ? fit-il d'un ton dédaigneux.

— Ne t'inquiète pas, Maldevar, Rebecca est bien trop responsable et trop pragmatique pour commettre l'erreur de refuser notre aide et de perdre ses forces en vous combattant inutilement, le rassura Baetan en me lançant un regard d'avertissement.

Je réfléchis encore quelques secondes. Ça m'emmerdait de le reconnaître mais Baetan avait raison. Quel autre

choix avais-je de toute façon ? L'armée du Mortefilis nous dépassait en nombre, nous ne comptions dans nos rangs que trois ou quatre guerriers dignes de ce nom, bref nous allions tout droit au casse-pipe. Et si les Agameths voulaient plonger tête la première dans ce borbier et se faire laminer, j'aurais été stupide de les en empêcher.

Je me tournai vers Maldevar.

— Promettez-vous de suivre mes instructions ?

Le géant patibulaire aux yeux rouges se tourna vers les neuf autres qui acquiescèrent à leur tour.

— Oui.

— De ne vous attaquer qu'aux vampires du Mortefilis et de disparaître une fois la bataille terminée ?

— Oui.

— Alors, marché conclu, me forçai-je à dire, le cœur au bord des lèvres.

— Tu as pris la bonne décision, affirma Baetan en souriant.

Ouais... alors pourquoi avais-je l'horrible impression d'avoir vendu mon âme au diable ?

— Rebecca, puisque les démons restent, que dirais-tu de nous organiser en petits groupes et de nous positionner autour de la propriété ? proposa soudain Beth.

Je me tournai vers la louve et vis qu'à ses côtés, Gordon et Maurane m'observaient silencieusement.

— Eux restent. Pas toi, Beth, fis-je d'un ton autoritaire avant de planter mon regard dans celui du vieux loup puis dans celui de la maîtresse potioneuse. Ni vous, ajoutai-je.

Beth s'insurgea aussitôt.

— Tu m'as demandé de combattre à tes côtés !

— Ça, c'était avant d'apprendre que la moitié des soldats de cette saloperie d'armée avait plus de 500 ans, ma belle...

— Et alors ? Qu'est-ce que ça change ?

Ça changeait tout... L'idée même de la voir s'engager dans ce combat perdu d'avance me filait la nausée, et la peur de les perdre elle et Gordon me villait l'estomac.

— Arrête d'insister, il n'est pas question que je te laisse te faire tuer...

— Si c'est pas touchant, ricana tout à coup Maldevar. Je le fusillai du regard.

— Vous n'avez rien de mieux à faire que de nous écouter ? Je ne sais pas moi... personne à démembrer, à faire cramer, pas d'enfant à dévorer ?

Il haussa les épaules.

— Peux pas. Vous venez de nous interdire de toucher à quiconque hormis à l'armée du Mortefilis, répondit-il très sérieusement tandis que ses neuf autres congénères hochaient doucement la tête en chœur.

Pourquoi moi ?

— Petite, je suis désolé mais nous allons rester, que tu le veuilles ou non, dit Gordon avant de lever les bras en direction de trois autres vans.

Quelques secondes plus tard, une dizaine de loups suivis d'autant de potioneuses nous rejoignaient à leur tour.

— C'est quoi ça ?

— Des volontaires, répondit Gordon.

Des kamikazes oui...

— Pas question.

Gordon secoua la tête et s'avança légèrement.

— Rebecca, dois-je te rappeler que le Mortefilis a décidé de pénétrer sur notre territoire sans même prendre la peine de nous en informer ?

— Loin de moi l'idée de défendre ces salopards, mais rien ne les y forçait, objectai-je.

Tant que seul le clan vampire était impliqué, le Mortefilis pouvait circuler librement dans tout le pays et massacrer tous les nosferatus sous son autorité. Il n'avait même pas à avertir les Directums des États concernés.

— Ah non ? Tu crois vraiment que les autres Directums toléreraient la présence d'une armée sur leur territoire sans que le Haut conseil des vampires ne les ait préalablement contactés ?

Quelques émissaires ou tueurs du Mortefilis à la rigueur, mais pas une armée entière, là il avait raison.

Je soupirai.

— Bon d'accord, c'est une provocation mais rien ne vous force à y répondre. Tu sais très bien qu'il ne s'agit pas d'une invasion, alors pourquoi risquer une guerre ?

Gordon sourit d'un air faussement innocent.

— Qui te parle de guerre ? Nous sommes tes gardes du corps, de simples employés...

— Rebecca, si nous laissons passer ce camouflet sans broncher, nous perdrons le respect de tous les autres conseils mais aussi du reste de la communauté. Certains pourraient même se faire de fausses idées, expliqua Baetan.

Je comprenais leur point de vue. Le Mortefilis les avait traités comme quantité négligeable et certains en concluraient à tort que les membres du Directum du Vermont étaient trop faibles pour se faire respecter. Or, dans le monde surnaturel comme dans la nature, les « faibles » ne survivaient jamais très longtemps.

— Vous avez conscience de ce que vous risquez ?

Maurane s'avança légèrement.

— Oui, mais c'est le seul moyen de montrer aux six Hauts conseils ainsi qu'aux autres Directums ce qu'il en coûte de pénétrer sur notre territoire sans permission.

Tu parles, aucun des Hauts conseils, que ce soit celui des loups, des potionneuses ou même des chamans, n'allait accepter de bonne grâce leur petite démonstration de force : *primo* parce qu'elle remettait en cause leur propre autorité, *secundo*, parce qu'il leur serait probablement reproché leur interférence dans des conflits privés. Mais à quoi bon gâcher ma salive à argumenter ? Je connaissais suffisamment ces quatre-là pour savoir qu'ils étaient beaucoup trop obstinés pour changer d'avis. Bon, évidemment, je pouvais toujours me rouler par terre, trépi-gner, hurler à la lune ou les faire raccompagner par Jencco mais à part me ridiculiser, je ne voyais pas à quoi ce genre de crise d'hystérie allait bien pouvoir nous mener.

Je poussai un soupir.

— Très bien, restez si voulez mais je veux que les choses soient claires : je suis et je resterai le seul maître à bord et vous devrez suivre mes instructions, on est d'accord ?

Gordon, Maurane, Beth et Baetan échangèrent un regard discret puis acquiescèrent.

— Super, il ne me reste plus maintenant qu'à commander une cinquantaine de jolis cercueils de chêne chez Morbin et Hammer et à négocier une ristourne sur les frais de livraison, raillai-je avant de me tourner vers Martin et le capitaine Jencco qui venaient de nous rejoindre.

Chapitre 4

Le chef de la sécurité de Raphael et le capitaine arbo-raient tous deux une mine terriblement sombre. J’imagi-nais que la longue discussion qu’ils venaient d’avoir avec le chaman n’était pas étrangère à leur soudaine baisse de moral et à leurs regards préoccupés.

— Où est Tyriam ? demandai-je à Jencco.

— Parti, rétorqua-t-il.

— Le maître chaman vous souhaite bonne chance, ajouta Martin.

« Bonne chance », hein ?

— Martin, la prochaine fois qu’il franchit la porte de la propriété, descendez-le, fis-je en me tournant vers le vampire.

Il se contenta d’opiner.

— Oui maîtresse.

Brave Martin...

Je croisai les bras et tentai d’afficher une attitude décontractée.

— Alors, qu’est-ce que vous a raconté cet emmerdeur ? Il vous a prédit la fin du monde ? Notre mort imminente ? Les numéros gagnants du loto ?

— Selon lui, l’attaque sera principalement aérienne et débutera sur le flanc gauche. Du côté de la maison des invités, répondit Jencco.

Ça, ce n'était pas une bonne nouvelle. La propriété faisait près de vingt hectares et nous avions concentré l'essentiel de notre système défensif vers l'entrée principale.

— Donc les pièges et les mines que nous avons installés ne pourront pas fonctionner, soupirai-je d'un ton déconfit.

— Non, mais on peut placer des tireurs sur le toit et dans les arbres et les dégommer en vol comme au ball-trap, proposa Jencco.

— Vos hommes sont suffisamment bons tireurs ?

Il hocha doucement la tête.

— Parfait. D'autres propositions ? demandai-je en me tournant vers Beth, Gordon, Maurane et Baetan.

— Des arbalètes, proposa ce dernier.

Ben voyons... et pourquoi pas une massue ou une hache tant qu'il y était...

— Des arbalètes ?

— Oui. Du bois, un peu de fer, des carreaux...

Je levai les yeux au ciel.

— Je sais parfaitement ce qu'est une arbalète. Mais quel est l'intérêt ?

— La distance et la précision. Nous, démons, sommes d'excellents arbalétriers, répondit-il une pointe de fierté dans la voix tandis que les Agameths déchargeaient le coffre de leur voiture et en sortaient des armes qui n'auraient pas fait tache dans un musée.

Hum... Je savais les démons très portés sur les armes et tortures moyenâgeuses. Ils considéraient cette période d'obscurantisme, de violence et de cruauté comme l'âge d'or de la civilisation humaine. Mais de là à en faire un sport national...

— Je ne doute pas de vos talents mais l'éclairage est faible et la vue de vos hommes moins performante la nuit que celle des nosferatus, lui fis-je remarquer.

Atteindre le cœur des vampires en plein vol à cette distance tenait du véritable exploit et même si les Agameths étaient aussi doués que Baetan le prétendait, ils n'auraient pas l'avantage que procuraient les fusils à lunettes à infrarouge.

— On peut peut-être pallier ce problème en imbibant les pointes des flèches de potion, proposa tout à coup Maurane.

— À quoi penses-tu ? demandai-je.

— Au *Mortem incandare* ou au *Longum fiévreux*, répondit-elle, une lueur de joie mauvaise dans le regard.

On pouvait toujours compter sur les potioneuses pour les plans tordus. Poisons, maladies mortelles, transformations, elles étaient pleines de ressources. Et la maîtresse potioneuse, malgré son allure de jeune fille douce et fragile, était aussi dangereuse qu'un banc de piranhas dans un bassin rempli de bambins.

— *Longum fiévreux*, oui, ça pourrait marcher, fis-je en réfléchissant.

C'était même plutôt bien vu. Avec la pointe de flèche légèrement enfoncée dans la chair des vampires, le *Longum* les enflammerait aussi sûrement que si on les avait imbibés d'essence avant de gratter une allumette.

— Tu as amené un chaudron ?

Elle me sourit.

— D'après toi ?

— Beth, prépare du feu, dis-je en me tournant vers elle.

— Par ce froid ? Et avec la neige qui commence à tomber ? fit-elle en écarquillant les yeux.

— Ne t'inquiète pas, ramène seulement du bois, je me charge de l'allumer, rétorquai-je avec un sourire.

En tant que maîtresse des éléments, créer un simple feu était un jeu d'enfant. Je possédais aussi la maîtrise de l'eau, celle de l'air et de la terre. Néanmoins, mes réserves de magie n'étaient pas inépuisables et nécessitaient une maîtrise parfaite de mon tempérament et de mes émotions. Dans le cas contraire, je risquais de provoquer bien plus de dégâts que ne le ferait leur saloperie d'armée.

— Et moi je vais chercher les ingrédients, tout est à l'arrière du van, déclara Maurane en s'éloignant vers les voitures avec trois de ses potioneuses.

— Martin, ne restez pas planté là et récupérez toutes les armes blanches, épées, poignards, stylets, pointes de flèches, que sais-je encore, dont vont se servir nos hommes, ordonnai-je.

Le vampire haussa les épaules mais acquiesça sans poser de question tandis que Jencco tournait la tête vers le bois plongé dans la nuit et humait l'air en grondant.

— Que se passe-t-il ? questionnai-je.

— Des muteurs... une dizaine... ils portent sur eux l'odeur du sang de l'un des miens...

La neige commençait doucement à tomber, couvrant peu à peu les éclairages du parc mais je n'eus aucun mal en me concentrant à capter l'énergie brûlante de l'homme qui les dirigeait.

— Aïe... Ali... soupirai-je.

Le chef du clan muteur était le seul membre du Directum à ne pas avoir encore pointé le bout de son nez. Ce qui ne laissait pas de m'inquiéter. Le tigre aux dents de sabre n'était généralement pas du genre discret...

— Ali ?

— Le chef du clan muteur.

Je lui jetai aussitôt un regard suspicieux.

— Ne me dites pas que vous n'avez pas demandé l'autorisation de séjourner sur le territoire de la meute avant de venir travailler ici, Jencco ?

Il prit l'air embarrassé.

— Eh bien j'avoue ne pas y avoir vraiment songé. Ça pose problème ?

Plutôt, oui. La loi exigeait que les métamorphes se présentent au chef de clan du territoire sur lequel ils résidaient. Sans cette formalité, le tigre avait parfaitement le droit de les tuer sans que je puisse même le lui reprocher.

— Ça pourrait... Venez et restez derrière moi, quoi qu'il puisse se passer, dis-je tandis que nous avançons à la rencontre des muteurs une centaine de mètres plus loin.

— Derrière vous ? Vous plaisantez ?

Je lui lançai un regard noir.

— Faites ce que je vous dis, on a suffisamment d'ennuis sans que vous en rajoutiez.

Le lion Alpha baissa les yeux mais je compris à la façon dont son énergie se mit soudain à scintiller et à réchauffer ma peau comme une bourrasque chaude qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour que le lion-garou ne décide d'ignorer mes ordres et de muter. Et merde...

— On ne t'a jamais dit qu'il était très dangereux pour une jeune femme de se balader seule en pleine nuit ? demanda Aligarth en souriant tandis que j'avançais vers lui et la dizaine de muteurs qui l'accompagnaient.

Comme à son habitude, le tigre aux dents de sabre ne portait qu'une chemise et une paire de jeans. Les métamorphes – muteurs ou loups-garous – avaient la chance

d'être insensibles au froid atroce qui était en train de me brûler la peau et de m'engourdir les os.

— Qui t'a dit que j'étais seule ? fis-je avant de reporter mon attention sur Khor, le petit ami de Beth, un lion-garou à la peau d'ébène et aux longs cheveux tressés.

Le second du clan muteur me fixait avec un regard peu amical tout en portant négligemment sous le bras le corps ensanglanté d'un membre de l'équipe de Jencco.

— Tu veux bien reposer ça sur le sol ? Ça m'appartient, fis-je.

Il haussa les sourcils.

— Pourquoi le ferais-je ?

— Parce que tu m'aimes bien...

Son visage afficha un air si sceptique que je faillis éclater de rire.

— ... et que si tu ne le fais pas, je t'explode la rotule, fis-je en braquant mon flingue sur son genou.

Je ne plaisantais pas. Le lion-garou et moi avions toutes les peines du monde à nous supporter. Il détestait tout ce que j'étais et me prenait pour un monstre, quant à moi, eh bien, je le trouvais fade, taciturne, antipathique et trop « primaire » pour mériter une fille aussi belle, brillante et cultivée que l'était Beth. La seule raison pour laquelle je ne l'avais pas encore tout bonnement fait disparaître était que la louve-garou était folle de lui et que je ne voulais pas la blesser. (Bon, d'accord, je savais aussi que j'aurais aussi été la première personne qu'elle aurait immédiatement soupçonnée...)

Khor consulta Aligarth du regard puis laissa négligemment tomber le muteur sur la terre glacée comme un vulgaire paquet.

Je fis signe à Jencco et il se précipita aussitôt vers son équipier blessé.

— Cet homme est un métamorphe, Rebecca, pas un vampire. Tu peux m'expliquer ce qui te donne le droit de le revendiquer et pour quelle raison je ne devrais pas les tuer, lui et son infirmière ? demanda Ali en fixant Jencco qui tentait de ranimer son subordonné.

— Je suppose que si je te dis que ces deux hommes travaillent pour moi, ça ne te suffira pas ?

Les magnifiques yeux gris du chef du clan muteur étincelèrent brusquement.

— Pas vraiment.

Ouais... c'était bien ce que je pensais...

— Écoute, Ali, Raphael a embauché le capitaine Jencco et ses hommes pour veiller sur la sécurité du clan durant son absence. Malheureusement, lui comme moi avons bêtement omis de t'en informer.

Le beau visage mat d'Aligarth blêmit brusquement.

— Des mercenaires ? Tu as fait venir des putains de mercenaires sur mon territoire ? !!! gronda-t-il en s'approchant si près de moi que je pouvais pratiquement sentir son souffle sur ma joue.

— Oui, mais ce n'est tout de même pas comme si je t'avais demandé de les loger ou de t'en occuper. Je te l'ai dit, ces hommes sont sous ma responsabilité.

Les yeux d'Aligarth se remplirent soudain d'une lumière d'or comme s'il s'apprêtait à muter.

Pas bon. Un seul de ses coups de patte pouvait m'envoyer ad patres et je n'osais même pas songer à la taille de ses crocs.

— Rebecca...

Je grimaçai et posai ma main doucement sur son bras tout en me préparant à encaisser physiquement sa réaction.

— Pitié, facilite-moi les choses pour une fois...

Il me dévisagea longuement, puis sa colère parut brusquement le quitter.

— Tu m'as l'air fatiguée, remarqua-t-il d'un ton inquiet.

— Je le suis, rétorquai-je en esquissant un sourire. Allez, Ali, fais un beau geste...

Il repoussa une mèche de cheveux qui balayait mon visage.

— Et qu'est-ce que j'obtiendrai en échange ? souffla-t-il.

Nom de nom ! Comment un mec portant une chemise hawaïenne aussi ridicule était-il capable de dégager autant de force, de beauté et de confiance en soi ? Ça me dépassait complètement.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Un dîner. Restaurant français, carte et vins fins à volonté. Et c'est toi qui régales...

Ouille. Dîner avec un muteur dans un restaurant hors de prix allait plonger mon compte en banque dans le rouge pour un bout de temps. D'un autre côté, nous avions peu de chance de survivre à cette nuit alors...

— Marché conclu.

Il afficha un sourire triomphant qui me donna envie de le gifler.

— Bien, maintenant que tout est réglé, que dirais-tu de nous présenter ? fit-il en se tournant vers le capitaine Jenco.

Curieusement, le mercenaire n'avait pas pipé mot depuis l'arrivée d'Aligarth. En dépit de mes craintes, il ne s'était pas mis en colère, pas même après avoir découvert que le tigre et ses hommes avaient rudoyé l'un des protégés. Bien au contraire. Il gardait la tête baissée et arborait une expression à la fois humble et embarrassée.

— Ali, je te présente le capitaine Jencco. Capitaine Jencco, voici Aligarth, chef du clan des muteurs du Vermont, déclarai-je.

Une sorte de timidité mêlée de confusion s'inscrivit sur le visage du lion Alpha puis celui-ci avança lentement vers le tigre et s'agenouilla à ses pieds.

— Je peux savoir ce que vous êtes en train de faire, Jencco ? demandai-je, agacée, en songeant que le comportement du mercenaire venait de passer de « franchement bizarre » à « limite traumatisant ».

Jencco leva les yeux vers moi d'un air d'excuse.

— Je présente mes respects à un Ancestral, madame.

Je lui jetai un coup d'œil surpris. Selon la légende, les Ancestraux n'étaient pas des muteurs mais les animaux gardiens du temple d'Akhmaleone. Après des siècles de bons et loyaux services, la Déesse aurait accordé à ceux qui le désiraient la possibilité de changer d'apparence et d'engendrer une descendance avec des humains. La plupart avait accepté.

— Un Ancestral ? Tu es un Ancestral ? demandai-je d'un ton empreint d'incrédulité en me tournant vers Aligarth.

— L'un de leurs descendants, admit-il en détournant le regard comme s'il ne voulait pas que je voie son expression.

Cela expliquait pas mal de choses. À commencer par sa transformation en une espèce disparue depuis près de douze mille ans.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Il grimaça puis un sourire las se dessina sur ses lèvres.

— Qu'est-ce que ça aurait changé ? La plupart des miens ne sont pas comme le capitaine Jencco, ils ne font pas la différence.

Et pourtant, il y en avait une, et de taille. Les muteurs étaient nés humains, leurs parents et grands-parents aussi... Leurs ascendants avaient simplement été gratifiés à un moment ou à un autre du don de métamorphose par la Déesse. Les Ancestraux, eux, étaient aussi vieux que le monde était monde, c'était des créatures de pure magie...

— Mais...

— Rebecca, tu crois vraiment que c'est le moment de discuter de ça ? intervint soudain Khor. Tu ne veux pas plutôt savoir pour quelle raison nous sommes en retard et ce que nous avons trouvé ?

Le lion essayait grossièrement de détourner mon attention mais il avait raison sur un point : nous avions d'autres chats à fouetter et le temps nous était compté.

Je reportai mon attention sur lui.

— Si, bien sûr que si. Alors ?

— Nous sommes tombés sur des vampires. Des éclaireurs.

— Combien ?

— Trois.

— Où sont-ils ?

— Morts, répondit à sa place Aligarth.

Ben voyons... De toute façon, il ne fallait pas rêver, j'avais autant de chance de voir le tigre me ramener une proie en bon état que de voir disparaître Les Feux de l'amour de nos écrans télé...

— Tu les as interrogés au moins avant de les tuer ? fis-je en m'adressant cette fois à Ali d'un ton réprobateur.

— Bien sûr, je leur ai même préparé des petits gâteaux et servi une tasse de thé, railla-t-il.

Je comptai jusqu'à dix dans ma tête pour éviter de me mettre à hurler.

— Il ne t'est pas venu à l'esprit de leur soutirer au moins quelques informations avant de les bouffer ?

Il afficha aussitôt un air offusqué.

— Tu crois que je m'abaisserais à manger de la viande avariée ? Les vampires sont des cadavres, Rebecca, et si tu avais un peu plus de jugeote, tu tâcherais de t'en souvenir au lieu de laisser Dracula te tripoter.

Je plissai les yeux d'un air menaçant.

— C'est de Raphael que tu parles ?

— C'est ton petit ami, non ?

— Je ne vois pas en quoi ma vie privée te regarde.

— Elle me regarde parce que je tiens à toi et que si ce putain de suceur de sang ne t'avait pas honteusement manipulée, tu serais tranquillement chez toi, en sécurité avec ta fille au lieu de risquer ta vie pour une bande de zombies dont tu te fous éperdument.

Pour une raison que j'avais un peu de mal à m'expliquer, Aligarth était très protecteur avec moi ces derniers temps. Et ni mon job d'Assayim, ni ma réputation – pourtant justifiée – de tueuse névropathe ne semblaient l'impressionner suffisamment pour le convaincre de me ficher la paix.

— En laissant tous mes amis se battre ici sans moi ? Je ne crois pas, non...

— Si tu n'avais pas été impliquée, nous aurions peut-être pris une autre décision, grommela-t-il.

Je m'immobilisai aussitôt.

— Je croyais qu'il s'agissait d'une décision politique ?

Il se gratta la gorge, un peu gêné.

— C'en est une. Mais je mentirais si je disais que le fait que tu sois là toi aussi n'a eu aucune influence sur la résolution qu'a prise le Directum ou sur la mienne.

Je blêmis.

— Je ne t'ai rien demandé.

— Non. C'est vrai.

— Alors c'est quoi ton problème ? Tu as peur de ne pas me trouver de remplaçant digne de ce nom ? Il y a une soudaine pénurie de flingueurs psychotiques susceptibles de faire mon sale boulot ?

Il esquissa un sourire.

— Il y a de cela mais pas seulement... Tu es la seule personne en qui le Directum a confiance, la seule qui a été capable d'apaiser les tensions qui régnaient entre les clans et crois-moi, ce n'était pas gagné d'avance.

Là-dessus, il n'avait pas tout à fait tort. Avant que je ne devienne Assayim et que je ne travaille pour le Directum, les membres du conseil du Vermont s'adressaient à peine la parole et les rapports entre les démons et les vampires avec les autres clans étaient on ne peut plus tendus.

— Tu cherches à me flatter ?

— Non. Tes méthodes sont parfois un peu « extrêmes » mais ça a fonctionné. Cet État est devenu un vrai havre de paix et avec la réputation que tu t'es faite, la plupart des emmerdeurs et des tarés évitent notre territoire de peur de tomber sur toi et de se faire flinguer.

— Arrête, tu vas me faire rougir, fis-je d'un ton ironique.

Sans même que j'aie le temps de réagir, il souleva doucement mon menton pour planter son regard hypnotique dans le mien.

— Je suis très sérieux. Tu es notre principal atout, Rebecca. Je ne sais pas pourquoi ni comment mais tu nous as tous changés et en faisant cela, tu nous as rendus plus forts et plus puissants que jamais.

Oui et c'était d'ailleurs l'une des raisons qui poussait le Mortefilis à les provoquer. Chaque membre de ce conseil était déjà dangereux individuellement mais ensemble... ensemble ils avaient le pouvoir de tout affronter. Et les Hauts conseils étaient suffisamment avisés pour s'en inquiéter.

Je fronçai les sourcils et repoussai sa main.

— Le jeu n'en vaut pas la chandelle. *Je n'en vau* pas la chandelle.

— Ça, je crois que c'est à moi d'en décider.

— Bien. Puisque je ne peux pas te convaincre de partir, je souhaite que tu interdises à tes hommes de se transformer.

Il écarquilla les yeux un instant pour voir si je plaisantais puis, réalisant que ce n'était pas le cas, reporta son attention sur Jecco d'un air contrarié.

— C'est ce qu'elle vous a demandé de faire, capitaine ? Elle vous a interdit de muter ?

Le lion Alpha acquiesça sans rien ajouter. Malin de sa part.

— Bon alors on est censés faire quoi à la place ? On envoie des fleurs et des chocolats aux sangsues pour les amadouer ? railla-t-il en se tournant de nouveau vers moi.

Je levai les yeux au ciel.

— Mes troupes ont à leur disposition des bombes incendiaires, des grenades et des lance-flammes. Si tu veux, les tiens peuvent les utiliser.

— Nous sommes des muteurs, pas des humains. Ce n'est pas ainsi que nous nous battons, fit-il en commençant à marcher vers le manoir.

— Non mais c'est nettement moins fatigant de tirer sur des vampires que de leur cavaler après... surtout s'ils sont assez âgés pour voler, affirmai-je, observant à la dérobée

les ours, les hyènes, les chacals, les panthères et les léopards qui le suivaient discrètement.

Ali avait choisi l'élite des prédateurs et des tueurs de son clan. Mais même en le sachant, je ne leur donnais pas la moindre chance devant des vampires aussi âgés.

— Pour voler ? Wouah, impressionnant, t'es impressionné ? m'interrompit Aligarth avec un rictus hilare en se tournant vers Khor qui s'était rapproché.

— Oui, très impressionné, railla le lion-garou.

— Vous vous croyez drôles ?

— C'est toi qui as commencé en interdisant à des muteurs de muter, répondit Aligarth avec un sourire irritant.

Je le fusillai du regard mais ne rétorquai pas. À quoi bon ? Ali ne démordrait pas de sa décision et je n'avais pas d'énergie à gaspiller en disputes inutiles. Au moins, je pouvais me consoler en me disant qu'il n'avait engagé qu'une vingtaine d'hommes sur les deux mille cinq cents qui composaient son clan. Preuve évidente qu'il n'avait pas entièrement perdu la tête...



REBECCA KEAN - 4

ANCESTRAL

« Histoire de bien commencer la saison, le Mortefilis a décidé d'envahir la Nouvelle Angleterre. Ça tombe bien, avec la disparition de Raphael, repousser une armée de redoutables vampires était tout ce dont j'avais besoin...

Malgré mon inquiétude et une situation plus que critique, je me dois d'organiser la défense de notre territoire. Et croyez-moi, il va falloir la jouer serré ! »

CASSANDRA O'DONNELL

Fan inconditionnelle d'urban fantasy, Cassandra O'Donnell est une grande spécialiste de toutes les créatures de l'ombre et de la nuit. Elle nous entraîne avec brio sur les traces d'une héroïne à la hauteur d'Anita Blake : Rebecca Kean, la première série à succès française du genre !

www.jailu.com

ISBN : 978-2-290-04187-1



9 782290 041871

Inédit

Photographie :

D'après © yurizhuravov et starush - Fotolia.com

PRIX FRANCE :

12,20 €

Extrait de la publication